

tique de la médecine. Cette étude déjà si compliquée par la variété des matières sur lesquelles se porte notre enseignement, devient encore plus difficile à cause de la succession si rapide de nos cours. A moins donc d'être doués de talents tout-à-fait exceptionnels pour cette partie des connaissances humaines, il vous serait impossible de mener de front avec succès tant de recherches scientifiques, si vous n'apportiez au début de votre carrière une grande souplesse d'intelligence et une longue habitude du travail.

Ce n'est pas, en effet, pour entreprendre l'œuvre de la formation de votre esprit et de votre cœur, ni même pour réparer ce qui aurait pu être défectueux dans votre éducation que vous venez ici, mais pour trouver aux forces que vous avez acquises un champ d'action qui leur convienne ; et lorsque notre Ecole vous ouvre ses portes, ce ne sont pas des enfants qu'elle a cru admettre à son foyer, ce sont des hommes. Oui, des hommes par la vigueur de l'esprit, par la fermeté du jugement, par l'énergie et la droiture de la volonté ; des hommes désireux de pénétrer tous les secrets de la science à laquelle ils se vouent et capables de les scruter à fond ; des hommes désireux d'embrasser tous les devoirs que leur profession leur impose et capables de les remplir ; des hommes enfin désireux de conquérir à leur position sociale toute l'influence qu'elle comporte, et capable d'exercer cette influence pour le plus grand bien de la religion et de la patrie.

Or cette influence, vous ne l'acquerrez que par votre probité, votre savoir, votre habileté, et cette science et cette probité vous ne l'aurez que si vous apportez à vos études une intelligence qui sache distinguer le vrai du faux, une volonté qui soit accoutumée de résister au mal pour ne suivre que le bien ; et cette volonté affermie et cette intelligence éclairée, seul un cours complet d'études classiques saura vous les donner.

Ne vous étonnez pas, messieurs, de me voir plaider ici la cause des études classiques et de philosophie : l'avenir de notre art, l'honneur de notre profession en dépendent ; le bien être de nos patients, je dis leur bien-être physique et moral y est intéressé.

Et d'ailleurs est-il donc si rare qu'on entende aujourd'hui répéter dans notre pays le cri des démagogues du vieux monde contre les collèges classiques ? Manque-t-il à notre province de ces réformateurs qui veulent tout bouleverser dans nos anciennes méthodes d'enseignements ? Ne s'applique-t-on pas en certains quartiers à reprendre en sous-œuvre la triste expérience qui a si misérablement échoué en France et en Allemagne après avoir mis dans ces deux pays les fortes études à deux doigts de leur ruine ? Tous les jours on entend dire : moins de grec et plus de mathématiques ; laissons le latin aux gens d'église, donnez-nous un enseignement plus pratique, plus en rapport